



ACTES du 11^e colloque annuel

*de l'Association québécoise
de pédagogie collégiale*

*avec la collaboration
de la Fédération des cégeps*

Hôtel Delta, SHERBROOKE

5, 6 et 7 JUIN 1991

Expérimentation en pédagogie interculturelle.

par

**Edithe GAUDET,
enseignante
Collège Ahuntsic**

Atelier 606

Comment préparer les étudiants et étudiantes de niveau collégial à cette nouvelle réalité multiethnique?

stratégie pédagogique: comment introduire la dimension interculturelle...

En juin 1988, Christian Barrette, Denyse Lemay et moi-même avons publié un document intitulé " Interculturalisme et pratiques pédagogiques au collégial: proposition de design pédagogique ".Ce document propose une intervention s'adressant aux étudiants et aux étudiantes des collèges, et visant à les sensibiliser aux réalités multiethniques et à les former aux rapports interculturels.

Cette démarche pédagogique s'adresse à l'ensemble de la population étudiante de niveau collégial, autant aux membres de la population québécoise de vieille souche qu'aux membres de différents groupes ethniques.

Les pratiques pédagogiques qui visent l'insertion de l'interculturalisme dans l'enseignement collégial doivent remplir des objectifs liés à ceux de l'éducation interculturelle, soit la *compréhension* , la *capacité de communication* ,et le développement *d'attitudes et de comportements*.

Cette intervention insiste d'abord sur l'**apprentissage de faits et de notions**. L'habileté à l'interculturel n'est pas seulement une affaire d'attitude. De toutes façons, ce ne sont pas quelques heures en classe qui bloqueront les effets du chauvinisme, de l'ethnocentrisme et du racisme.

Bloquer les arguments, semer le doute dans le discours de la peur et du rejet, par des informations et des notions fondamentales. Il y a en matière d'immigration et de perception des différences entre les humains,

des ignorances, ou pire, des méconnaissances troublantes qui sont souvent encore généralisées dans notre société.

Outre des informations factuelles, l'intervention doit investir dans de nombreux renvois à une dimension affective. Etant donné la dimension affective de la question de l'interculturalisme, il semble que l'implication personnelle de l'étudiant soit une garantie de succès.

La dimension affective de l'étudiant et de l'étudiante de niveau collégial est touchée d'abord par une mise en relation avec la réalité des communautés ethniques. Un contact avec des faits "vifs", tirés de compilations statistiques,

est nécessaire, mais aussi un contact plus intime avec des cas individuels est établi. Une récupération des émotions liées à l'interculturel, par exemple, peut se faire par la tenue d'un journal de bord.

C'est surtout à cette dimension affective que je m'intéresserai aujourd'hui. Pour ce faire, j'ai choisi de vous présenter trois activités :

activité 1: la perception

activité 2: travail sur les communautés ethniques de Montréal

activité 3: choc culturel: rencontre étudiants de techniques policières/ étudiants COFI.

ACTIVITE 1: la perception

En interculturel, nous devons travailler à partir de l'univers des représentations et des perceptions, des façons de concevoir le monde et de s'y situer; l'étudiant et l'étudiante de niveau collégial fait partie de la société dans laquelle nous vivons et il en partage les perceptions.

Selon Renée Bourque, "La perception est un processus par lequel chaque être humain prend conscience de son environnement, en organisant et en interprétant des informations"(1).

Chaque individu, dépendant de sa culture, accordera un sens, souvent différent, à ses perceptions. Nos expériences passées, notre culture influencent et même conditionnent en quelque sorte notre perception. Il est donc très important de prendre conscience du champ et des limites de nos perceptions. Il est important aussi de prendre conscience que nous sommes des partenaires actifs dans le champ des perceptions. Très souvent, nous créons littéralement ce que nous voyons. Le monde est tel que nous le faisons, tel que nous le reconstruisons. Par ailleurs, nous disposons aussi de mécanismes pour résister aux événements perçus comme menaçants.

La perception est un processus à la fois biologique et culturel. Une des fonctions majeures de la perception est de coder l'information reçue sous une forme réduite et plus économique. Connaître un peu mieux ce processus nous permet de comprendre les limites de nos interprétations, et de chercher à réduire nos erreurs de perception.

Postulat: on ne peut pas se fier à nos perceptions. Pourquoi ?

a) nous sélectionnons:

La plupart du temps, nous ne sommes conscients que d'une petite partie de ce qui passe autour de nous. Parmi les nombreux stimuli qui se présentent à nous, nous ne sélectionnons qu'un nombre limité d'informations.

b) nous organisons:

D'une certaine manière, nous nous nous fabriquons des filtres faits de nos besoins, intérêts, peurs, désirs, expériences, formations... Toutes les stimulations de notre environnement passent à travers ces filtres. Chaque individu possède son propre système de filtres. Lorsque nous décrivons quelque chose, lorsque nous relatons un évènement, par exemple, ce n'est pas cette chose ou cet évènement que nous décrivons, mais bien notre grille ou notre filtre.

c) nous interprétons:

Nous avons besoin d'accorder un sens, une signification à nos perceptions. Evidemment, les significations que nous accordons à ce qui nous entoure, varient selon notre appartenance à un groupe culturel ou à un autre. Nulle perception n'est " mauvaise " ou " bonne " , " supérieure" ou "inférieure". Ce sont les comportements qu'elle génère qui sont nocifs ou bénéfiques.

Expérimentations sur les perceptions: l'animatrice présentera sur acétate, plusieurs exercices reprenant les trois démarches pré-citées.

ACTIVITE 2 :travail sur les communautés ethniques de Montréal.

L'activité qui suit en est une de synthèse.

Il s'agit d'un travail d'équipe qui se déroule sur 6 semaines. Après la présentation du travail en classe par le professeur, les équipes se forment et chacune choisit une communauté. Deux équipes ne peuvent choisir une même communauté.

Durant la première semaine, les membres de l'équipe repèrent des associations et contactent des représentants de leur communauté afin de prendre rendez-vous;

les trois premières semaines sont consacrées à la recherche documentaire; l'équipe répartit entre les membres les divers points à couvrir;

la quatrième semaine est libérée de cours afin de permettre la visite du quartier choisi et la rencontre des personnes contactées;

les 5e et 6e semaines sont consacrées à la rédaction du travail de documentation et la réalisation du dépliant publicitaire;

à la 13e semaine de cours, les différentes équipes présentent leur travail en classe; chaque équipe se voit attribuer un "kiosque" où elle expose le dépliant produit et les objets qu'elle a jugé bon d'apporter afin de rendre intéressante la présentation (objets d'arts, costumes, aliments, musique, photos, vidéos); chaque équipe transmet sous forme d'exposés de 20 minutes les informations recueillies; les étudiants sont invités à poser des questions.

Voici les consignes de ce travail:

Montréal, le monde...à ma portée

OBJECTIFS DU TRAVAIL:

- a) acquérir des informations sur différentes cultures.
- b) s'intéresser à la diversité ethnique québécoise et montréalaise;
- c) s'intéresser à la communication interculturelle.

DESCRIPTION: Vous faites partie d'une équipe multidisciplinaire (3 à 4 personnes) dans une compagnie de publicité. La Ville de Montréal vous octroie un contrat: il s'agit de créer un dépliant publicitaire des secteurs multiethniques de Montréal, dans le but de faire des visites guidées de ces secteurs.

Il s'agit donc de concevoir ce dépliant, ainsi que la documentation pour les animateurs et les animatrices de ces visites guidées. Vous devrez mentionner, non seulement les meilleures informations reliées à la communauté ethnique choisie, mais aussi concevoir un itinéraire intéressant des principaux points d'intérêt du quartier ou du secteur.

Vous avez le choix entre les communautés suivantes:

1. les Asiatiques (Vietnam, Cambodge, Laos)
2. les Chinois
3. les Grecs
4. les Haïtiens
5. les Italiens
6. les Indo-Pakistanaï (Indes, Sri Lanka, Pakistan....)
7. les Juifs
8. les Latino-américains (Chili, Salvador, Guatémala...)
9. les Libanais, les Marocains....
10. les Portugais

Il y a trois démarches à suivre dans ce travail:

1. Démarche théorique

- a. aspect géographique: localisation de la communauté
- b. aspect démographique: effectifs au Québec/à Montréal, âge, sexe
- c. aspect économique: occupation professionnelle, habitat, revenu, zones commerciales.
- d. aspect historique: histoire de l'arrivée et de l'installation, motifs de départ.
- e. aspect culturel: langue, association, média, religion, fêtes....

2. Démarche sur le terrain

actions proposées: aller dans une épicerie

écouter des disques

rencontrer des membres de la communauté

aller rencontrer personne-ressource d'une association

écouter émission radio/TV

manger dans un restaurant.

3. Exposé

A la 13e semaine de cours, chaque équipe devra présenter son travail devant la classe.

Retombées du travail

Cette recherche permet d'accumuler des connaissances sur un groupe ethnique. Les exposés de toutes les équipes apportent une somme impressionnante de connaissances et d'informations sur divers groupes ethniques montréalais. A la suite des exposés, des étudiants échangent souvent des adresses de restaurant ou de discothèques qu'ils pensent fréquenter par la suite.

Etonnamment, les étudiants découvrent certains quartiers de la ville de Montréal.

Ils apprennent à se débrouiller pour trouver de la documentation, prendre des rendez-vous, rencontrer des gens dans des associations ou des centres qui souvent n'ont pas un personnel stable et permanent. Ils trouvent souvent les démarches difficiles.

Souvent ils ont peur d'être mal reçus, de ne pas être compris. Très rarement, ces peurs s'avèrent fondées. La plupart du temps, ils reviennent enchantés de leur séjour "ethnique", fiers d'avoir découvert de nouveaux endroits à fréquenter, de nouveaux cafés, restaurants, quartiers...

Les étudiants ou étudiantes appartenant au groupe ethnique présenté par une équipe sont souvent sollicités pour apporter des informations supplémentaires; ils jouent alors un rôle de "spécialiste", ce qui les met en valeur.

De façon générale, je peux dire que les étudiants et étudiantes aiment beaucoup faire ce travail, et qu'ils y mettent beaucoup d'effort et de temps. Ce travail rejoint beaucoup d'objectifs, et, en ce sens, il est un excellent travail de synthèse. Les étudiants et les étudiantes vont vérifier, sur le terrain, ce qu'ils ont appris durant le cours.

Parmi les objectifs atteints, j'en relève trois importants:

1. les étudiants prennent conscience de la diversité ethnique de Montréal; plusieurs sont très surpris du nombre de communautés ethniques représentées, de l'organisation sociale, économique et culturelle de chaque communauté.
2. les étudiants apprennent à faire de la communication interculturelle: ils franchissent les barrières de la langue, des codes culturels différents...
3. Les étudiants et étudiantes commencent à comprendre les mécanismes de la migration: pourquoi les gens sont forcés d'émigrer dans un autre pays, les difficultés rencontrés dans le pays d'accueil...

ACTIVITE 3: Rencontre étudiants COFI/ étudiants Techniques Policières.

Les 22 mars et 5 avril derniers, un groupe d'étudiants et d'étudiantes de Techniques Policières ont rencontré les étudiants et étudiantes du COFI-Nord, rue St-André, à Montréal. Cette rencontre se situait dans le cadre d'un cours de *Sociologie des différenciations sociales* qui vise, entre autre chose, une habileté à la communication interculturelle.

Lors de la première rencontre du 22 mars, nous avons été reçus au COFI par les professeurs, les conseillers pédagogiques et les 80 étudiants et étudiantes. Plusieurs activités se sont déroulées durant l'avant-midi:

- a. jeu de présentation (jeu du cocktail): jeu de communication verbale et surtout non-verbale avec des individus culturellement différents (environ 1 heure);
- b. les étudiants de Techniques Policières ont ensuite suivi pendant une heure les mêmes cours (en français) que les immigrants nouvellement arrivés;
- c. enfin, les étudiants de Techniques Policières ont subi un autre choc culturel: ils ont suivi un cours donné entièrement en hongrois, par un des professeurs du COFI.
- d. par la suite, ils ont dû appliquer, dans leur journal de bord, *la théorie sur la dynamique du choc culturel*.

Une deuxième rencontre s'est déroulée le 5 avril: cette rencontre s'est faite au Collège; nous avons reçu les 80 étudiants et étudiantes du COFI, les professeurs et les conseillers pédagogiques. Les étudiants de Techniques Policières ont fait visiter le collège aux étudiants du COFI. Puis des groupes de discussion se sont formés et des débats fort intéressants se sont tenus. Des échanges sur les cultures représentées se sont faits: de part et d'autres, des questions avaient été préparées. Par exemple, les étudiants du COFI voulaient comprendre pourquoi les gens, ici, ne se touchent presque pas lorsqu'ils se rencontrent. Les étudiants de Techniques Policières voulaient connaître les difficultés rencontrées par les immigrants en arrivant au Québec...

Retombées de cette rencontre

Les étudiants et étudiantes de Techniques Policières ont beaucoup apprécié cette rencontre. Ils m'ont suggéré de reprendre cette activité l'année prochaine. Ce qui les a particulièrement impressionné, c'est surtout:

- a) le cours donné uniquement en hongrois: pendant une heure, un professeur parle uniquement en hongrois et essaie de te faire dire ton nom, ton adresse, ton âge. Les étudiants ont subi un dur choc culturel: ils ne comprenaient rien au début, ils étaient obligés de se forcer les " méninges " pour réussir à comprendre quelques rudiments de cette langue si " rébarbative ", et surtout si loin de la langue française. Ils ont vite fait le lien entre le difficile apprentissage que les immigrants ont à réaliser lorsqu'ils arrivent en terre québécoise.
- b) le fait de rencontrer des gens venant de partout, de tous les pays et de parler avec eux. Au début de la première rencontre, il fallait qu'ils se présentent: leur nom, leur occupation, leurs loisirs... Ils ont trouvé cela très difficile, ils ne savaient pas trop par où commencer. Ils avaient peur d'être mal reçus, et ça a été le contraire. Par la suite, ils avaient hâte à la deuxième rencontre: celle-ci s'est déroulée de façon plus détendue: ils avaient l'impression de retrouver des connaissances, presque des amis. Ils étaient curieux, intéressés, avaient le goût de communiquer.

Sources bibliographiques

(1) BOURQUE, Renée, *Les relations interculturelles dans les services sociaux*, Comité des relations interculturelles dans les services sociaux, Montréal, 1989, 153 pages.

BARRETTE, Christian, GAUDET, Edithe et Denyse LEMAY, *Interculturalisme et pratiques pédagogiques au collégial: proposition de design pédagogique*, Collèges Ahuntsic et Bois-de-Boulogne, Juin 1988, 262 pages.

CASSE, Pierre, *Training for the Cross cultural mind, a Handbook for Cross-cultural trainers and consultants*, 2e éd. Washington, SIETAR, 1981, 260 pages.

JETTE, Pierre et Aimée LEDUC, *Réflexions et pratiques sur l'éducation aux droits*, Document #3, Commission des droits de la personne, Québec, 1983, 63 pages.